

* * *

A un moment de l'année, toute cette ville en terre battue disparaît dans un océan de mil. C'est dire que, à la saison des pluies, pas un pouce de terrain ne demeure inculte. Il nous faut même défendre avec une certaine énergie les abords pierreux de la mission, tant l'instinct agricole de ces braves gens les porte à prodiguer la semence.

La pluie, ou, comme on dit ici, l'*hivernage*, est une question de vie ou de mort.

Mais supposons que tout va pour le mieux. Aux environs de novembre, le mil est récolté. En un clin d'oeil, le village reparait, dégagé, ressuscité, vivant.

Cinquante puits-citernes ont recueilli la provision d'eau pour huit mois de sécheresse. Et quelle eau ! On va dire que j'exagère. Eh ! bien, non : elle est très limpide, en dépit des immondices que, pendant quatre mois, les gros orages font rouler vers les réservoirs de tous les points souillés de la ville, car ici on se garde bien de protéger l'orifice des puits quand il pleut.

Dans le courant de décembre, l'intervalle des quartiers se couvre à nouveau de verdure, mais cette fois discrète et basse, comme un joli décor.

Ce sont partout des jardinets de tabac, spécialité de culture réservée aux femmes, le domaine des ménagères, source pour elles de sérieux profits.

* * *

Regardons maintenant se mouvoir les habitants, parmi ces greniers, ces maisons, ces puits, ces jardins.